

# Histoire

## L'ÉPOPÉE FANTASTIQUE DE LA 4<sup>E</sup> DMM

**Une unité d'élite marocaine s'est illustrée pour la libération de la France et de l'Italie du joug nazi.** Retour sur le parcours victorieux de la Quatrième Division Marocaine de Montagne.

**E**n avril 1943, les Alliés se préparent à mener une grande offensive, en Europe, contre les forces nazies. Une partie de cette offensive est menée à partir de l'Afrique du Nord, où l'Amérique a déjà commencé à livrer les premières armes à la France. Au Maroc, les troupes sont sur le pied de guerre. Tirailleurs, spahis et artilleurs affluent des montagnes de l'Atlas et du Rif, quittant leurs labours, troupeaux et échoppes. La Quatrième Division Marocaine de Montagne est née de cette mobilisation. Outre la puissance de feu de ses unités d'infanterie, la 4<sup>e</sup> DDM est également dotée de sections d'éclaireurs skieurs et d'un train muletier. En août de la même année, le général de Gaulle vient passer la division en revue en Algérie, où elle s'entraîne depuis plusieurs mois en zone montagneuse, près de Tlemcen et d'Oran. Elle compte alors environ 10 000 hommes, en grande majorité des Marocains.

### Après la Corse, l'Italie

Le 15 septembre, une partie de ceux-ci sont rassemblés au sein d'un « groupement de choc » qui embarque pour la Corse. Par le maquis, au secours des résistants locaux, ils reprennent le col de San Stefano puis Bastia, en flammes et désertée par sa population. Le 5 octobre, l'Île de Beauté est le premier département fran-



La quatrième division et sa mascotte, un bouc Ouribel, défilant sur les Champs-Élysées.

çais libéré. Le reste des hommes a poursuivi son entraînement en Algérie, et en février 1944, tous s'apprentent à partir pour la campagne d'Italie, où ils sont rejoints par des troupes françaises. Quelque 100 000 hommes, dont 60 % de Maghrébins,

composent le Corps expéditionnaire français en Italie (CEF) : la 4<sup>e</sup> DMM se lie à des Français en provenance de pays lointains (Brésil, Argentine, Chili, États-Unis), ainsi qu'aux évadés de France, qui ont bravé les prisons d'Espagne pour rejoindre l'armée

renaissante. Ils voient s'effacer les rivages d'Algérie et de Tunisie avec une émotion à la fois grave et joyeuse, et débarquent à Naples à partir du 18 février.

La 4<sup>e</sup> DMM prend position au sud-ouest de Cassino, et prépare en mars et avril l'offensive qui permettra de reprendre Rome. Dans cette région âpre, accrochée aux contreforts des Abruzzes, les hommes tracent un réseau complet de pistes automobiles. Dans la nuit du 11 mai, lors de la bataille du Garigliano menée par le général Juin, les lignes Gustave et Hitler sont percées, et la route de Rome s'ouvre petit à petit, au fil de combats acharnés menés aux côtés des tabors marocains. La capitale italienne est reprise dans la nuit du 4 au 5 juin. Un succès éclipsé par le débarquement allié en Normandie du 6 juin.

Les Allemands se replient alors sur les Apennins, s'organisant autour de la ville de Sienne, sur les collines de la Toscane. La ville est reprise le 2 juillet. La 4<sup>e</sup> DMM est relevée avant la prise de Florence, et quatre régiments sont alors cités à l'ordre de l'armée : les 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Régiments de tirailleurs marocains, le 4<sup>e</sup> Régiment de spahis marocains, et le 64<sup>e</sup> Régiment d'artillerie d'Afrique. La division a perdu lors de cette campagne quelque 1600 hommes, qui reposent dans les cimetières français d'Italie.

Aux côtés des 1<sup>ère</sup> et 5<sup>e</sup> Divisions blindées d'Afrique du Nord, de la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale et des autres groupements qui formaient le CEF en Italie, ils sont quelque 30 000 hommes, dont environ 20 000 issus de la 4<sup>e</sup> DMM, à débarquer sur la Côte d'Azur, le 15 août 1944. Des soldats qui vont s'illustrer pour la libération de Toulon et Marseille. 80 % des ef-

**Les drapeaux de la 4<sup>e</sup> DMM flottent partout où l'armée française a combattu**

fectifs sont marocains. La division reçoit alors du général de Lattre de Tassigny deux missions : tenir le front des Alpes, et envoyer un groupement sur le front de l'Est.

Dans les Alpes, la division occupe les vallées et les postes, organise le secteur en vue de la campagne d'hiver, et fixe l'ennemi sur la « frontière blanche ». C'est la guerre des coups de main, des embuscades et des longues heures de guet... Le froid fait ses premières victimes et avive la nostalgie du pays. Le 5 novembre, De Gaulle est à Albertville et Grenoble, et soldats africains et alpins défilent sous les hourras de la population.

### Le borbier des Vosges

Dans le même temps, le groupement parti sur le front de l'est depuis septembre remporte, au prix de combats acharnés, la bataille du Haut du Faing, qui permet la manœuvre sur Belfort et ouvre la voie de l'Alsace centrale. Dans la forêt de Hardt, la lutte est féroce. Le 1<sup>er</sup> Régiment de tirailleurs marocains soutient une longue série de combats meurtriers en direction de Mulhouse. La cité est le théâtre d'un siège qui se prolonge pen-



La division en marche sur le front italien, pour affronter les troupes allemandes repliées sur Sienna.

dant deux longs mois, avant d'être reprise fin novembre.

Le 22 novembre, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> RTM reprend le secteur de Courtelevant. Le 3<sup>e</sup> bataillon ouvre quant à lui aux blindés de la 1<sup>ère</sup> Armée française la plaine du Haut-Rhin. En janvier 1945, Colmar est reprise, et bientôt Strasbourg. La 4<sup>e</sup> DMM s'attaque le 20 janvier au cœur même des positions ennemies, sans avion ni char. Dans le froid des Vosges, les soldats connaissent les corps-à-corps épuisants et le martyre de gelures...

La ville de Cernay est bientôt délivrée, et au pied des ballons d'Alsace, le 4<sup>e</sup> Régiment de spahis est rejoint le lendemain par le 21<sup>e</sup> Corps d'armée US. Le 8 février, après 21 jours de combats sanglants, l'intégralité de la rive gauche du Rhin est rendue à la France. La 4<sup>e</sup> DMM se voit confier la défense du Rhin, de Bâle à Sélestat. Les yeux rivés sur les premiers replis de la Forêt Noire, les hommes attendent les pre-

miers combats sur le sol allemand. Mais les nazis sont pris à revers par De Lattre de Tassigny, et le 15 avril, la division est dirigée sur Strasbourg. Elle pénètre le lendemain sur le sol allemand par Kehl, qui brûle sous les bombardements.

### Une unité invaincue

La 4<sup>e</sup> DMM livre alors une série de batailles d'anéantissement sur plus de 500 kilomètres, dans la Forêt Noire, où elle s'étire sur plus de 45 kilomètres pour rejoindre la frontière suisse, le 25 avril, nettoyant 55 localités et faisant des milliers de prisonniers, puis autour du lac de Constance, et enfin dans les Alpes autrichiennes. La tête de la division arrive à Lindau le 2 mai, et la frontière austro-allemande est franchie au nord de Bregenz. Les troupes s'éclatent dans trois directions, pour procéder au nettoyage de la vallée du Rhin, de celle d'Ill et du Massif du Bregenzer Wald. Le 7 mai, alors

que le 4<sup>e</sup> Régiment de spahis rejoint la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie à Saint-Christophe et que les couleurs alliées sont hissées sur le pic du col de l'Arlberg, la capitulation de l'armée allemande est reçue à Reims. La 4<sup>e</sup> DMM a capturé en trois semaines quelques 22 000 prisonniers allemands. En 18 mois, les drapeaux de cette division d'élite, demeurée invaincue, ont flotté victorieusement sur tous les théâtres où l'armée française a combattu : Corse, Campagne, Latium, Toscane, Alpes, Vosges, Rhin, Bade, Wurtemberg, Danube et Vorarlberg... A chaque bataille, elle a été placée en pointe, à l'avance de la progression générale. On recense alors 3 000 hommes morts au combat, 8 000 blessés et 800 disparus. La 4<sup>e</sup> DMM défilera bientôt sur les Champs-Élysées, au pied de l'Arc de Triomphe, avec dans ses rangs son fameux emblème : le bouc Ouribel. ■

JEAN BERRY [@telquelofficiel](https://twitter.com/telquelofficiel)